



Pomme de terre

N°10
31/05/2023



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOÏE
ACPEL
acpel@orange.fr

Zone Aquitaine :
Carla VARAILLAS
FREDON NA
carla.varaillass@fredon-na.fr

Zone Limousin :
Noëllie LEBEAU
CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir :

• Situation générale :

Secteur primeur de l'Île de Ré : les arrachages en plein champs se poursuivent. Le rendement est assez bon (correct à assez élevé) mais le mildiou risque de réduire la production sur certaines parcelles déjà touchées.

Secteur Aquitain : les conditions de croissance restent bonnes. L'irrigation a débuté pour certaines parcelles. Hormis des dégâts de doryphores, pas de problématique sanitaire n'est relevée.

Secteur Limousin : les cultures sont maintenant en phase de croissance active.

Mildiou : sur l'Île de Ré, le risque est très élevé, Malgré des conditions météo moins favorables. Rien à signaler sur le secteur Aquitain ou Limousin.

Rhizoctone brun : sur l'Île de Ré, L'allongement du cycle en terre favorise les symptômes sur tubercule. Les dégâts sur tubercules sont significatifs.

• **Alternaria :** sur l'Île de Ré, de nombreuses parcelles présentent des symptômes précoces sur feuillage (en lien avec des stress hydriques notamment).

• **Gale commune :** sur l'Île de Ré, peu de symptômes sur les parcelles en cours d'arrachage.

• **Doryphores :** sur l'Île de Ré et sur le secteur sud-Aquitain (Gironde et Lot-et-Garonne) à la suite des éclosions, les larves consomment la végétation et des dégâts sont visibles. La pression est élevée. Pour le secteur Limousin, présence d'individus sur plusieurs parcelles du réseau, avec foyers avec larves.

• **Taupins :** sur l'Île de Ré, des perforations sont visibles à l'arrachage et sur la chaîne de conditionnement (les dégâts sont significatifs pour plus de 10% des lots arrachés).

• **Pucerons :** sur l'Île de Ré, les pucerons sont relativement peu observés, le risque est plutôt faible cette année. Sur le secteur Limousin des pucerons noirs ailés sont observés à faible pression (1 individu/foliole). Des individus ailés sont observés sur le secteur Aquitain également à faible fréquence.

• **Enherbement :** sur l'Île de Ré, les forts enherbements ont concerné les cultures sous bâches. Les cultures de plein-champ sont peu sujettes à des enherbements importants. Pour le secteur Aquitain, des levées de souchet sont toujours signalées sur quelques parcelles.

Notes nationales et informations

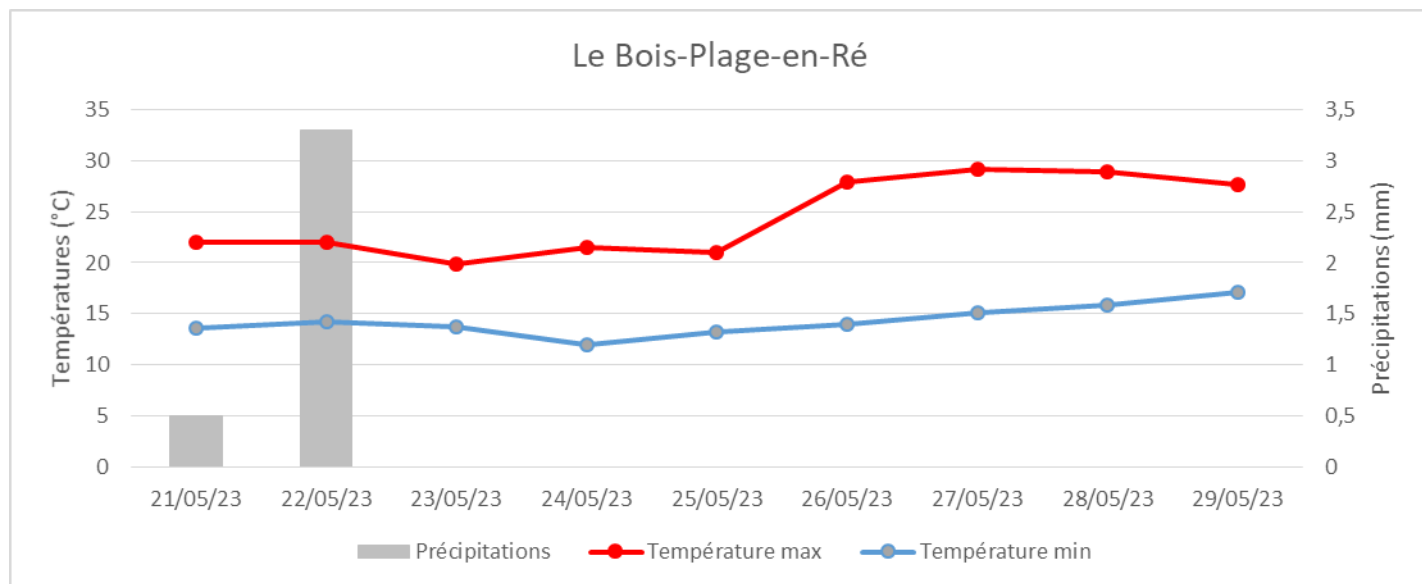
• Lien vers la « dernière liste » **biocontrôle**.

• 2 notes nationales **Biodiversité** : abeilles sauvages, flore de bords de champs.

Situation générale

• Dans le contexte primeur de l'Île de Ré :

Les températures ont augmenté et étaient proches des 30°C en journée lors du week-end du 27 et 28 mai. Le vent est séchant, avec des rafales proches de 50 km/h. Les précipitations sont quasi nulles. Les prévisions annoncent un beau temps persistant avec une très légère diminution des températures. Le vent va continuer à être bien présent.



Production non bâchée : les arrachages des productions de plein-champ se poursuivent. Dans ce créneau, le potentiel de production semble correct à assez élevé. Cependant, la pression mildiou risque de réduire significativement le rendement de certaines parcelles déjà fortement touchées.

Dans le contexte Aquitain :

Le réseau d'observation est constitué d'un ensemble de **120 ha** répartis en Gironde et en Lot-et-Garonne. Les températures se sont bien réchauffées dans la région. Les irrigations et la chaleur (autour de 25°C en journée) ont été favorables à la croissance végétative des plants.

Production sous bâches : le défanage débute. Les rendements sont corrects.

Production non bâchée : le développement des plants se poursuit.

Les cultures sont au stade initiation de la formation du tubercule [BBCH 40] à début de la floraison sur la 2^e inflorescence [BBCH 69 621]. Les conditions de croissance sont globalement bonnes.



Aperçu d'une parcelle en Lot-et-Garonne (47)
Crédit photo : Carla VARAILLAS – FREDON NA

Dans le contexte Limousin :

Le réseau s'appuie cette année sur 9 parcelles « fixes » situées sur le territoire limousin, débordant même sur les départements de la Vienne et de la Charente afin de mieux couvrir la zone de production de plants.

Les températures sont nettement remontées depuis la fin de semaine dernière. En revanche la zone aura été très peu arrosée et il semblerait qu'elle ne le soit pas davantage dans les jours à venir (peut-être des averses orageuses à partir de vendredi ou samedi).

Les cultures sont en phase de croissance active. Sur les parcelles du réseau, les pommes de terre évoluent entre les stades « développement des premières feuilles » [BBCH 14] et « initiation de la formation du tubercule » [BBCH 40].



Aperçu des cultures en Haute-Vienne
Crédit photo : Antoine MEAR - Comité Centre et Sud

Situation sanitaire

Dans le contexte Aquitain et du Limousin :

Aucune maladie n'est signalée sur le terrain pour le moment. Les insectes de leur côté visitent plus abondamment cultures, notamment chez les maraîchers (ravageurs et auxiliaires).

Pas de symptôme de mildiou observé dans le secteur Aquitain et Limousin pour le moment.

Dans le contexte primeur de l'Île de Ré :

- **Mildiou (*Phytophthora infestans*) :**

Le mildiou est présent sur une majeure partie de l'île. Les parcelles les moins développées (production de juillet) sont touchées. Dans les créneaux plus précoces en cours d'arrachage, on observe des symptômes sur tubercule pour les variétés les plus sensibles notamment.

Les conditions météo sont actuellement moins favorables à la maladie : Températures plus élevées, vent séchant, absence de précipitations. Cependant, l'irrigation suffit à réactiver les foyers déjà en place. Dans le contexte de l'Île de Ré, la pression mildiou reste encore forte et impacte la production.



Foyers en cours Le-Bois-Plage-en-Ré et Sainte-Marie-de-Ré – Variété sensible à la Flotte (Crédit Photos : Jérôme POULARD – UNIRE / Renaud BRIAS - ACPEL)

Évaluation du risque :

Pour l'Île de Ré : malgré des conditions météorologiques moins favorables au mildiou, le risque est encore fort car les foyers se réactivent avec les eaux d'irrigation.

Pour le Limousin : le modèle indiquait un risque élevé en début de semaine dernière sur la plupart des secteurs ; ce risque est bien retombé aujourd'hui. La quasi-absence de pluie et le vent, séchant, ne sont pas favorables au champignon.

Pour le secteur Aquitain : pas de foyer connu ou constaté à ce jour. Le risque mildiou reste élevé en lien avec l'irrigation seulement.

Rappel des conditions de développement du mildiou : les contaminations et l'évolution de la maladie dépendent des températures et de l'humidité. Ainsi, les conditions climatiques idéales pour le développement du mildiou sont d'abord une succession de périodes humides et assez chaudes (un optimal de 18-22°C) pour la formation des spores. La germination des spores est ensuite possible dès que la durée d'humectation du feuillage est égale à 4 heures et plus, assortie de températures comprises entre 3-30°C (optimal 8-14°C). Par la suite, les pluies, les hygrométries supérieures à 90 % associées à des températures comprises entre 10-25°C favorisent l'évolution de la maladie.

Seuil indicatif de risque : l'utilisation du modèle épidémiologique MILEOS® permet d'identifier les périodes à risque pour le mildiou. Le modèle permet de simuler le développement des générations du mildiou, en s'appuyant sur les facteurs climatiques (température et hygrométrie). La modélisation permet notamment de gérer le risque mildiou en fonction des variétés sensibles, intermédiaires ou résistantes. Le modèle permet d'évaluer le risque dans les conditions uniquement de plein-champ.

Évaluation du risque au 30/05/2023 d'après MILEOS® :

	Station météorologique	Pluviométrie 7 jours (mm)	Dates de dépassement du seuil de nuisibilité durant les 7 derniers jours	Risque mildiou (avec prévision météo) et fonction sensibilité variétale (sensible : VS, intermédiaire : VI, résistante : VR)
Ré	Bois Plage en Ré (17)	0	23 mai	Élevé (VS-VI-VR)
	Sainte Marie de Ré (17)	0	23 mai	Élevé (VS-VI-VR)
Limousin	Chabanais (16)	10.0	22 et 29 mai	Moyen (VS-VI-VR)
	Lubersac (19)	3.1	22 et 23 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Voutezac (19)	11.8	22 et 23 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Ahun (23)	6.9	22, 23 et 24 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Dun le Palestel (23)	0.7	22, 23 et 24 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Saint Pierre d'Exideuil (86)	1.4	22 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Coussac Bonneval (87)	1.4	22 et 23 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Peyrat de Bellac (87)	0.1	22 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Verneuil sur Vienne (87)	3.5	22 mai	Faible (VS-VI-VR)
	Aquitain	Chavagnac (24)	33.7	23, 24 et 29 mai
Duras (47)		32.4	23 et 29 mai	Élevé (VS-VI-VR)
Hourtin (33)		0	23 mai	Moyen (VI-VR) Elevé (VS)
Estibeaux (40)		2.2	23, 24 et 29 mai	Élevé (VI-VR) Très élevé (VS)
Parentis en Born (40)		5.6	23, 24, 28 et 29 mai	Élevé (VI-VR) Très élevé (VS)

Les niveaux de risque (absent, faible, moyen, élevé, très élevé) sont issus de l'interprétation conjuguée des données du modèle, des prévisions météorologiques et de la situation notée sur le terrain (foyers actifs ou non).

Mesures de prophylaxie :

- Sous abris mais aussi sous bâches, les atmosphères confinées (chaudes et humides) sont favorables au développement de cette maladie, c'est pourquoi pour ce type de production, la bonne gestion de l'aération des tunnels est cruciale.
- L'eau et la présence d'humidité sont aussi primordiales. Ainsi, la pratique des irrigations doit permettre un ressuyage rapide et éviter toute stagnation de l'eau (choix des horaires d'arrosage, éviter les fuites à la base des asperseurs et au niveau des raccords...).

- La présence « d'inoculum de départ » est aussi déterminante dans l'apparition des premiers foyers. Ainsi, il est important de ne pas « entreposer » des tas de déchets dans un coin de champ. En l'absence de gel, les repousses issues de ces déchets sont la première source de contamination. En fin de culture N-1, il est important de gérer ses déchets, complètement !
- De même, des parcelles qui ont présenté des symptômes les années précédentes sont plus propices à des manifestations précoces.

• **Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*) :**

Sur l'île de Ré, l'importance des déchets liés au rhizoctone brun sont variables d'une parcelle à l'autre (d'absence à plus de 10 % de pertes lors du conditionnement). L'allongement de la durée de cycle avec le maintien des tubercules dans le sol pour certaines parcelles explique la progression de l'expression des symptômes.

Évaluation du risque : des symptômes de rhizoctone brun sont notés sur tubercules, l'intensité est variable. Le risque est à relier avec l'historique de la parcelle (rotation notamment) et à la durée de cycle de la culture (maintien plus ou moins long des tubercules dans le sol).



Déchets liés à la présence de rhizoctone (Crédit Photo : ACEPL)

• **Alternariose (*Alternaria alternata* et *A. solani*)**

Sur l'Île de Ré, même à des stades précoces, des parcelles sont fortement touchées (sénescence précoce). L'intensité d'observation est importante pour la période considérée et en progression. Cette problématique concerne des parcelles ayant subi des stress successifs et **notamment des stress hydriques**. De plus, des variétés sont plus sensibles (cas de Charlotte).

Évaluation du risque : présent sur des parcelles qui ont subi des stress hydriques importants (cas fréquents dans le contexte de l'Île de Ré en 2023). Le risque est élevé dans les parcelles sèches, insuffisamment irriguées (ou qui présentent des à-coups d'irrigation).

Dans le secteur Aquitain, où de nombreuses parcelles sont en fleurs, il existe toujours un petit risque pour les variétés sensibles. Évitez les situations de stress, en apportant une irrigation équilibrée.



Symptômes d'*Alternaria* (Crédit Photos : ACEPL / Jérôme POULARD – coopérative UNIRE et ACEPL)

Rappel des conditions de développement de l'Alternaria (source EPHYTIA) : la maladie provoque des dégâts plutôt dans les climats chauds et secs. L'alternariose se développe à des températures entre 20°C et 30°C et avec une alternance de périodes sèches et humides. Des températures élevées (20-25°C) pendant des journées ensoleillées et la rosée pendant la nuit sont des conditions favorables pour l'infection et le développement de la maladie.

L'alternariose est également considérée comme un parasite de faiblesse des plantes, qui est favorisée par différents facteurs de stress comme un déséquilibre nutritionnel, la sécheresse, la sénescence des plantes, des attaques d'insectes ou des dégâts mécaniques.

Mesures de prophylaxie (source EPHYTIA) : la maîtrise de l'alternariose comprend des mesures générales limitant les stress sur la culture et les facteurs favorisant la maladie :

- Éviter les stress accélérant la sénescence des plantes, en apportant une fertilisation et une irrigation équilibrées.
- Quand cela est possible (standards commerciaux), utiliser des variétés de pomme de terre moins sensibles.
- Limiter l'inoculum en détruisant les résidus de culture infectés, les repousses et les adventices et en évitant de planter dans la rotation des cultures sensibles comme les tomates.
- Récolter dès que les tubercules sont suffisamment matures et limiter les blessures à la récolte et lors du conditionnement pour éviter la pourriture des tubercules.

• Gales communes (*Streptomyces sp.*) :

On note peu de symptômes pour les arrachages en cours. Ce type de déchets a surtout touché des parcelles très précoces.



Symptômes de galle commune sur l'Île de Ré (Crédit Photos : Jérôme POULARD – coopérative UNIRE)

Quelques éléments de biologie (source Ephytia) : les gales communes sont provoquées par des bactéries appartenant au genre *Streptomyces* (bactéries hétérotrophes qui forment une structure filamenteuse) et vivant dans le sol. On distingue 2 types principaux de symptômes de gales communes (pustule et liège) qui sont actuellement considérées comme deux maladies différentes du fait de l'agent causal, les conditions climatiques de développement et la sensibilité variétale.

- La gale commune en pustule ou en relief est provoquée par plusieurs espèces de *Streptomyces* pathogènes.
- La gale plate ou en liège est provoquée par *Streptomyces reticuliscabiei* et certaines souches particulières de *S. europaeiscabiei*.

Pour les deux types de gale, le sol est la source principale d'inoculum car les *Streptomyces* vivent dans le sol en présence ou non de plantes hôtes et l'infection se fait par les lenticelles des tubercules au moment de la tubérisation et la maladie n'évolue pas en conservation. **En général, les gales communes sont favorisées par des sols légers et aérés.** Source E-Phytia, pour en savoir plus : [ICI](#).

Évaluation du risque : manifestation surtout localisée à certaines parcelles précoces. Peu de symptômes sont actuellement observés.

• **Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)**

Pour le **secteur Aquitain** (Gironde, Landes et Lot-et-Garonne), on constate la présence de pontes depuis déjà 1 mois et de larves depuis 3 semaines. Les dégâts sont toujours observés sur de nombreuses parcelles du réseau provoquant une forte défoliation du feuillage. Sur une parcelle avec une très forte population, les larves continuent de s'attaquer aux bourgeons et fleurs. Tous les stades larvaires (L1-L2-L3-L4) sont observés.

Pour le **secteur Limousin**, des doryphores sont observés dans plusieurs parcelles du réseau : celles en maraîchage diversifié, où les coléoptères sont en activité depuis plusieurs semaines déjà, mais également les autres. De premiers foyers de larves sont repérés ; une vigilance accrue s'impose à présent.

Pour le **secteur Île de Ré**, des pontes sont observées depuis 3 semaines, d'abord sur les parcelles d'Ars en Ré, maintenant sur tout le territoire insulaire. Les pontes continuent à être fréquentes et l'on observe de nombreuses larves aux stades L1, L2 et L3.

Évaluation du risque : le risque est perceptible à partir des premières pontes (émergence des adultes du sol → **accouplement** → **ponte** → **éclosion** → les **larves** débutent la consommation du feuillage). Avec l'éclosion des larves et une consommation exponentielle du feuillage, les dégâts sont visibles. Le risque est maintenant élevé sur l'Île de Ré, le secteur aquitain et plus récemment limousin.

Méthodes alternatives :

Mesures de prophylaxie :

- Mettre en place des rotations longues
- Détruire les repousses et les adventices (sources de nourriture des adultes émergents)
- La rotation culturale et la plantation de céréales après des pommes de terre aident à réduire la migration des doryphores depuis les sites d'hivernage vers de nouveaux champs.



Doryphore adultes, premières pontes et larves. (Crédit Photos : Jérôme POULARD – coopérative UNIRE, Anne-Laure FUSCIEN - CDA19)

• **Taupins (différentes espèces, dont *A. sordidus*) :**

Sur l'île de Ré, des perforations des tubercules sont notées au champ, mais surtout sur la chaîne de conditionnement après lavage. Ainsi pour un ratio de 2 parcelles (lots) sur 15, les dégâts sont significatifs (de 10 à 15 % de tubercules perforés). Une parcelle a dû être fortement triée avec plus de 25 % de déchets.

Évaluation du risque : des perforations des tubercules sont visibles sur certains lots (avec des pertes de 10 à 15 % pour les lots concernés). Le risque est élevé pour ces parcelles.



Perforations des tubercules par les taupins (Crédit Photos : ACPEL)

- **Pucerons :**

Sur l'île de Ré, l'observation de pucerons (forme ailée) est stable. La pression est encore limitée.

Sur le secteur Aquitain, la fréquence d'observations de pucerons sous forme ailée augmente, mais reste une pression non significative (seuil de nuisibilité non atteint). Davantage d'auxiliaires sont observés.

Sur le secteur Limousin, Des pucerons sont observés dans la plupart des parcelles, à une fréquence qui reste toutefois modérée : 2.5 à 7.5 % folioles porteuses avec 1 seul individu par foliole. Pour rappel, l'incidence est très faible en production de pommes de terre de consommation ; elle est plus importante en production de plants (les pucerons sont les principaux vecteurs de virus).



Observation de pucerons ailés (Crédit Photos : Carole BAGUENARD et Anne-Laure PRETERRE – FREDON NA)

Évaluation du risque : le ravageur est présent, mais la pression est encore faible.

- **Enherbement :**

Pour le **secteur Aquitain :** les parcelles sont généralement propres d'adventices. Les levées de souchets comestibles semblent augmenter sur certains sites.

Pour le **secteur Île de Ré :** les forts enherbements concernent principalement les parcelles précoces sous bâches (en fin d'arrachage). Les plein-champs sont « relativement propres » d'adventices.

Les mesures de prophylaxie vis à vis du souchet :

- Veiller à ne pas épandre sur des parcelles saines des plants, des résidus de récolte ou de la terre provenant de parcelles déjà infestées.
- Nettoyer minutieusement sur place les machines (y compris les roues des tracteurs et des machines) et outils après tout travail sur des parcelles infestées, avant de les utiliser en zone protégée.
- Informer les entrepreneurs de travaux pour tiers sur les infestations, afin qu'ils organisent leur programme de travail en conséquence.

Lien vers une page de présentation de la problématique du souchet et surtout des mesures pour éviter sa propagation : [ICI](#).

Quelques éléments de biologie sur le souchet comestible (*Cyperus esculentus*) (synthèse réalisée à partir du BSV maraichage Pays de la Loire) : Le souchet comestible est une monocotylédone vivace, appartenant à la famille des Cypéracées. La plante ressemble aux laïches (*Carex*), mais la couleur jaune verdâtre de ses feuilles et tiges lui est bien caractéristique. La plante se multiplie par mini tubercules (diamètre 0,5-15 mm). Après germination, au printemps, un rhizome se forme. Une ou plusieurs tiges vont se développer tous les 5-20 cm de rhizome. Les cultures de la pomme de terre sont les cultures les plus touchées par cette adventice. C'est une culture peu concurrentielle pour le souchet par l'abondance de lumière, d'eau et d'azote à disposition. Au champ, les sources de contaminations peuvent être diverses : parcelles voisines infestées, compost mal fermenté, échanges de machines... De plus, le travail du sol va favoriser l'expansion du souchet en dispersant les tubercules. (Source BSV Maraichage-Pays de la Loire ; pour en savoir plus : [ICI](#)).



Le souchet comestible : un nombre incalculable de petits tubercules

(Crédit Photos : <https://www.signalement-adventices.fr/> - <http://www.stop-invasives.com>)

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle : dernière version [ICI](#).**



- **Note nationale Biodiversité « Abeilles sauvages ».**

Même si les cultures de pomme de terre ne sont pas pollinisées par les abeilles, il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence aux abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Voici le lien vers la note « Abeilles sauvages & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Note nationale Biodiversité « Bords de parcelles ».**

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire.

Voici le lien vers la note « Bords de parcelles & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Trois notes sont maintenant disponibles et peuvent être consultées par le lien [ICI](#).**

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CDA 17, CDA 19, CDA 23, CDA 47, CDA 87, FREDON Nouvelle-Aquitaine, Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, Coopérative UNIRÉ

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".